

LIGNIN 2018 ter

11-12 août 2018

Participants :

Karine Alibert, Gilles Connes, Guy Demars, Marc et Maud Faverjon, Ágnes Hajnal, José Leroy, Olivier Sausse, Peter Zentay

La fin du camp 2018 m'a donné un goût de « revienzi », Olivier était chaud partant pour ce week-end, et les informations remontées par les copains sur place ont fini de faire sauter le couvercle de la marmite.

Vendredi 10 août

Dès le boulot terminé (enfin presque terminé), Guy jette dans sa voiture ses affaires préparées la veille et il file à Eyguières pour récupérer Olivier. Malgré les prévisions de Bison Futé la route est fluide. Nous nous arrêtons à Barrême pour casser la croûte dans une pizzeria avant de reprendre une route encore plus calme.

Arrivés à Ondres, nous avons la surprise de voir la barrière ouverte, nous la laissons en l'état et finissons notre montée à la Baisse de l'Orgéas. Nous y jetons la tente sous un arbre, nous jetons les duvets dans la tente et nous nous jetons dans les duvets. Nous n'avons pas le temps de fermer les yeux qu'une voiture arrive : c'est Peter et Ágnes nos copains hongrois.

Samedi 11 août

Guy est réveillé depuis quelques minutes quand Olivier prend son téléphone pour regarder l'heure : 6h30, nous décidons que c'est une heure honnête pour commencer la journée. Le petit déjeuner est expédié et nous préparons nos sacs. Ágnes se lève pour nous dire bonjour, nous lui expliquons qu'ils sont arrivés juste après nous.

Nous faisons la montée par le chemin « standard » : Plateau de Pisse-en-l'Air et Baisse de Mouriès. Quand nous arrivons aux WC, Olivier est tout content car le ruisseau ne coule pas, mais sa joie est douchée en arrivant au trou car la perte est douchée par une cascade conséquente. José est heureux de nous voir arriver car il est tout seul. Il est convaincu que nous sommes montés pour rien, et qu'il n'y a qu'à démonter le camp tout de suite. Nous prenons un petit café et Guy en profite pour expliquer l'idée qu'il a mûrie depuis que les informations de crue lui sont arrivées : il faut ouvrir une perte amont.

Nous commençons par nous intéresser à la perte juste en amont du camp, mais elle est pleine et il va falloir dévier l'eau pour pouvoir y travailler. Pendant que Guy commence à faire un barrage, Olivier remonte le ruisseau. Il revient rapidement car il a trouvé un autre point d'absorption possible. José est prévenu et à trois nous commençons à creuser un canal vers cette perte. Cette tâche accomplie, nous barrons complètement le ruisseau. Au début, tout se passe comme prévu, mais rapidement la perte n'absorbe plus assez d'eau et la pelouse commence à se remplir. Dépités, nous retournons au camp pour déjeuner.

Olivier part ensuite chercher des plantes odorantes, tandis que Guy se paie une petite siestounette. Une des qualités de Guy, c'est d'avoir beaucoup de défauts, et parmi ces défauts il y a celui d'être parfois très têtue ! Aussi, le revoilà au bord du ruisseau en train de construire le barrage pour détourner l'eau de la première perte.



position des pertes

Gilles, Karine, Marc et Maud arrivent au camp, ils ont doublé les hongrois dans la montée.

Le barrage avance, mais pas suffisamment pour que la perte absorbe tout et soit praticable. José est allé défaire le barrage de la perte amont, mais elle ne baisse pas plus, c'est sûr la moitié du ruisseau continue de couler dans le canal que nous avons creusé. Guy rebouche le canal et retourne à son autre barrage.

Peter et Ágnes arrivent enfin, Olivier galope toujours sur les sommets environnants et les autres récupèrent de leur réveil matinal.

Guy retourne voir la perte supérieure et, surprise, il n'y a plus d'eau. Il prévient José et ils attaquent la désobstruction à deux. José, qui a enfin un os à ronger, s'installe à genoux au bord du trou et fait passer toutes sortes de matériaux à Guy qui les déverse un peu plus loin pour ne pas encombrer la pelouse.

Quelques blocs et seaux plus tard, nous tentons le test du seau d'eau : glouglou. Peter et Ágnes passent par là et nous faisons un autre test : glouglou. La truie et le pied de biche s'animent avec encore plus de vigueur et une belle fissure est dégagée. Le moment fatidique est arrivé, Guy dégage l'entrée du canal et l'eau progresse rapidement jusqu'à la perte ... et s'y engouffre tout

aussi rapidement ! Le ruisseau est barré avec l'aide de Peter et Ágnes, toute l'eau passe maintenant dans notre canal que nous avons agrandi, mais la perte continue de boire tout ce qu'on lui envoie.



José à côté du barrage, Agnes les pieds dans l'eau, Peter, Karine derrière la perte

En très peu de temps il n'y a plus d'eau qui se déverse dans la Mine. Olivier, qui vient de revenir, Marc et Guy s'équipent et partent faire la topo du trou. Un fort courant d'air chaud s'échappe de la cavité, ce qui en a séché une bonne partie. Dedans, tout est propre, très propre même.

Après la Niche du Chat-Moi le passage est bien étroit et l'accès au P.7 malaisé. Le P.4 est en partie rempli par les déblais. Les passages entre les puits sont étroits. Nous attaquons la topo par le fond, Olivier cherche les meilleurs endroits pour les points, Marc fait les visées et Guy dessine sur son PDA.

Perte du Lignin

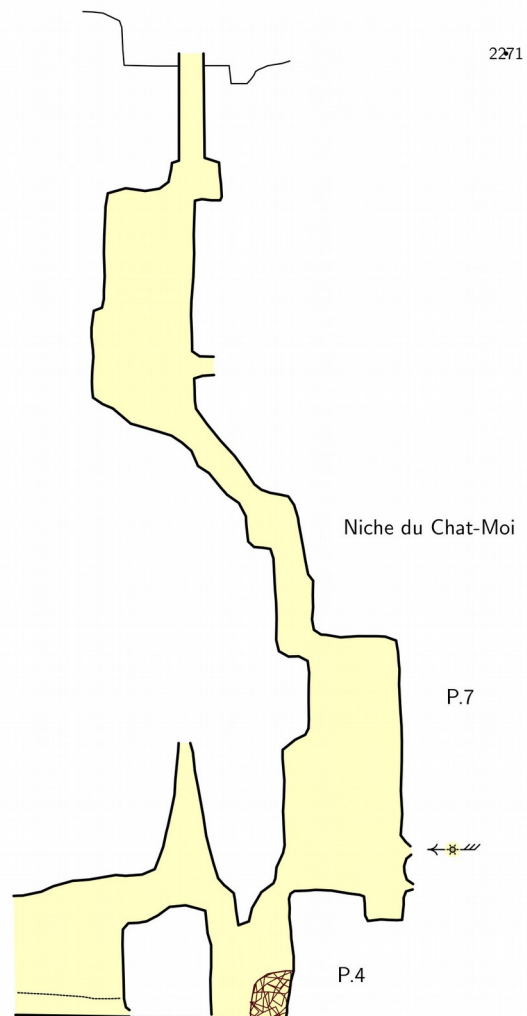
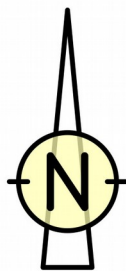
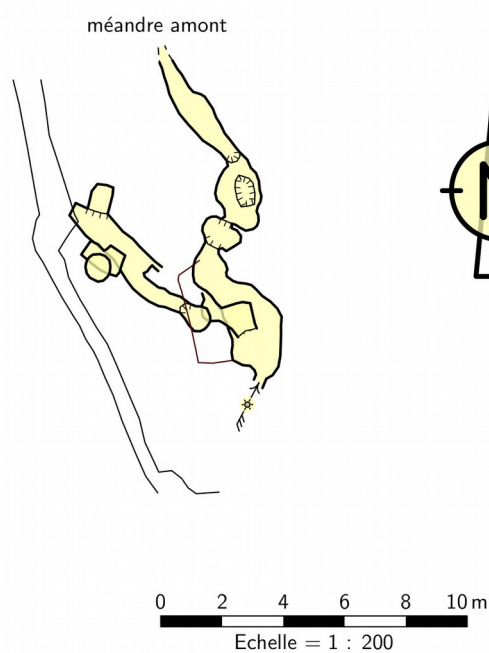
Commune de Colmars - Département des Alpes de Haute Provence

X = 6.705033E Y = 44.106785N Z = 2271m

Longueur: 42 m - Profondeur: 30 m

Topographes: Guy Demars, Marc Faverjon, Olivier Sausse 2018

Réalisé avec Therion 5.3.16 (2017-04-03) le 13 août 2018



0 2 4 6

Une fois dehors, nous mettons nos affaires à sécher car le goutte à goutte qui reste dans le trou a suffit pour nous tremper.

José qui a un pied en mauvais état, demande à Guy de prévenir Philippe et Jérôme. Guy part à la recherche du réseau avec le téléphone de José. Il en trouve enfin un peu à côté du plus haut mamelon.

Le repas et la veillée respectent les normes de convivialité du Lignin (hé les copains, vous ne trouvez pas que c'est joliment dit pour la beuverie habituelle ?). La grande Nounourse est là avec toutes ses copines, Mars nous fait un clin d'œil par le col, et nous sommes quelques-uns à pouvoir faire un vœu. Seuls, quelques avions viennent troubler nos observations célestes.

Dimanche 12 août

Comme d'habitude le réveil est échelonné. La vessie (ou les boyaux) de José lui font ouvrir le bal. Olivier et Guy suivent et se ruent sur le café, ils sentent que la journée va être longue.

Nous commençons à ranger le camp. Karine, Maud et Gilles partent pour une randonnée jusqu'à Annot. José prend de l'avance et repart vers la voiture. Peter et Ágnes s'équipent pour aller faire des photos dans la cavité. Guy arrange un bout de grillage et va l'installer autour de la perte supérieure.



José vérifie le travail de Guy

Quand Peter et Ágnes sortent, Marc, Olivier et Guy attaquent l'élargissement du passage entre la Niche du Chat-Moi et le P7, nous avons trouvé très sage d'éliminer ce passage qui pouvait être dangereux en cas de crue et qui était de toute façon trop sélectif pour que tout le monde passe.

Les descentes à deux se succèdent pendant que le troisième fait équipier de surface. C'est la mauvaise perfo qui a été descendue, aussi à la deuxième descente elle refuse de percer. Un échange est vite fait et le travail peut continuer. À la quatrième descente, Olivier finit de percer son troisième trou avec une mèche qui a perdu ses plaquettes, mais le résultat est là : à la cinquième descente Guy finit de faire tomber quelques menus blocs et on peut passer à quatre pattes dans l'ex-étroiture. Marc et Olivier remontent tout le matériel pendant que Guy finit de purger tout ce qu'il trouve sur son chemin.

Nous finissons le rangement du camp. Guy ne trouve plus son téléphone, mais où est-il ?

Dans ses poches, non ; serait-il resté dans la tente pliée, non ; tombé sur le chemin, non ; tombé dans un bidon, non ... Après presque une heure de recherche et alors que nous allions abandonner tout espoir, Olivier lance : « tu ne l'aurais pas tombé dans la caisse de bouffe ? ». Mais la caisse est-elle accessible, oui, enfin presque. Et devinez quoi, le téléphone est là sur le dessus !

Il est déjà 18h et nous avons encore toute la route à faire. Nous restons sur notre idée de passer par la Baisse du Détroit. Et voilà Olivier et Marc partis à fond la caisse pendant que Guy fait ce qu'il peut pour ne pas trop se laisser distancer. Ce chemin paraît plus long que l'autre, mais est moins pénible. Un petit arrêt casse-croûte sur les flancs du Petit Coyer nous permet de nous reposer un quart d'heure. Le reste du trajet se fait dans le même ordre, nous arrivons aux voitures vers 20h30.

Guy a la surprise de voir une bouteille sur son pare-brise, c'est un cadeau de Peter et Ágnes.

Le temps de charger les voitures, et nous voici repartis vers la dite civilisation. La barrière est fermée, Marc nous attend pour la clé, mais en fait elle n'est que poussée.

Nous retrouvons Peter et Ágnes qui campent juste avant la passerelle. Ágnes s'est faite mordre par un patou en bas de la Baisse de Mouriès. Nous lui conseillons de consulter un médecin pour se renseigner sur les éventuels vaccins à faire (ce qu'elle a fait dès lundi, elle a eu droit à une vaccination et a un traitement aux antibiotiques).

Une page est encore écrite sur le grand livre du Lignin, il reste encore quelques sécurisations à faire (ouvrir une autre perte, bétonner le canal qui contourne la mine, élargir le passage avant la Niche du Chat-Moi ...). Il faudra compléter le matériel (la bougie du groupe, des mèches, des pailles). Mais le courant d'air est là, et, maintenant que la Mine est devenue un vrai trou, j'espère que cela va susciter d'autres bonnes volontés à nous rejoindre. Moi, je continue alors je vous dis à bientôt.

Guy